

A person is seen from behind, standing in a dark, industrial-looking space with a long, receding corridor. The person's skin appears to have some markings or patterns. The lighting is dim, with a few overhead lights visible in the distance.

ACTION HYBRIDE présente

CORPS INVISIBLES AU THEATRE DE VERRE SAMEDI 11 MAI 2019

EXPOSITION / PERFORMANCES / PROJECTIONS
SALON DE MICRO-EDITION / TABLE-RONDE /
de 13h à 23h au 12 Rue Henri Ribière 75019 Paris

CORPS INVISIBLES

11 MAI 2019, 13H - 23H

12 Rue Henri Ribière 75019 Paris / M11. Place des fêtes

EXPOSITION

MEMBRES ACTION HYBRIDE

Fur Aphrodite
Maria Clark
Loredana Denicola
Louise A. Depaume
Louise Dumont
Francesca Sand
Vanda Spengler
Anne Marie Toffolo
Elisabette Zelaya

INVITE.E.S

Alexandre Herrou
Jean-Philippe Pernot
Elizabeth Prouvost

SALON MICRO-EDITION

A poil
Collectif Phictions
Hapax / Action Hybride
La fesse cachée
La plâtrière éditions
Mekanik copulaire
micr0lab/ Pole Ka
Morsure
Jean-Philippe Pernot / Editions Jannink
Polyvalence
PostBlank
Les Aconits de Médée
Ursins
Vedrana Editions

PERFORMANCES

Le Confessionnal, Vanda Spengler & Milena Todici, 60'
Corps social, Hélène Gugenheim, 10'
Souffles, Métamorphose#2, Christine Coste & Catherine Ursin, 35'
1414 - ADN, Hélène Canuet-Puche & Olivia Ruiz, 15'
Le goût de l'argent, performance à 5 euros, Anne Marie Toffolo, 20'
Nzoto Na Nzoto (signifiant corps à corps), Yannis Majestikos, 15'
Voguing, 3 shows, 5 danseurs dont Michelle TSM

ATELIERS

Collodion humide, portraits à la chambre, Ding Gerrous, sur résa
Soi contre soie, tampographie charnelle, Roman Rolo

TABLE RONDE

La représentation des corps invisibles dans la société.

Membres du collectif Action Hybride : Vanda Spengler

Modèles : Line Pomarel, Melatonine Brod, Bertrand Jullien, Nicolas Dupoux

PROJECTIONS

Sillons, Vanda Spengler, 2018, 3,24'
Les charges, Chloé Silbano, 2016, 2'
Corpocontrocorpo, Nicola Fornoni, 6,25'
Nemo propheta in patria, Nicola Fornoni, 2,38'
Skipping, Elisabetta Di Sopra, 2009, 59"
The Care, Elisabetta Di Sopra, 2018, 2,34'
Macro-portrait de Sammy, ShR Labo, 2004, 6,58'
Sauvegardez nous, Anne-Marie Toffolo, 2018, 2,02'
Ecouter les corps, diaporama sonore, Louise Dumont, 3,47'
Cadavériques, David Hervieu, Sarah Mercier, Maël Dufaye, Lucille Chatellier, 2018, 02,21'
Survolt, Maria Clark, 2019, 3,30' (en boucle)



ACTION HYBRIDE présente

CORPS INVISIBLES
AU THEATRE DE VERRE
SAMEDI 11 MAI 2019

FUR APHRODITE, MARIA CLARK,
LOREDANA DENICOLA, LOUISE
A. DEPAUME, LOUISE DUMONT,
FRANCESCA SAND, VANDA SPEN-
GLER, ANNEMARIETOFFOLO, ELI-
SABETTE ZELAYA, ALEXANDRE
HERROU, JEAN-PHILIPPE PERNOT,
ELIZABETH PROUVOST, MILENA
TODIC, HÉLÈNE GUGENHEIM,
CHRISTINE COSTE & CATHERINE
URSIN, HÉLÈNE CANUET-PUCHE
& OLIVIA RUIZ, YANNOS MAJES-
TIKOS, MICHELLE TSM, DING
GERROUS, ROMAN ROLO, CHLOÉ
SILBANO, NICOLA FORNONI, ELI-
SABETTA DI SOPRA, SHR LABO,
K.A.O.S, LINE POMAREL, BER-
TRAND JULLIEN, NICOLAS DU-
POUX, MELATONINE BROD, A
POIL, COLLECTIF PHICTIONS,
HAPAX, LA FESSE CACHÉE, LA
PLÂTRIÈRE ÉDITIONS, MEKANIK
COPULAIRE, MICROLAB/ POLE
KA, MORSURE, POLYVALENCE,
POSTBLANK, LES ACONITS DE
MEDEE, VEDRANA EDITIONS

EXPOSITION / PERFORMANCES / PROJEC-
TIONS / MICRO-EDITION / TABLE-RONDE

13h à 23h au 12 Rue Henri Ribière 75019 Paris

SOMMAIRE

Communiqué de presse	5
Le collectif Action Hybride	6
Lieu de l'événement : Le Théâtre de verre	7
Exposition	8
Performances	21
Ateliers	28
Table ronde	31
Projections	32
Salon Micro-Edition	42
Contact	47

P.A.F : 4€ (carte adhesion Theatre de verre) + prix libre (soutien AH)

resa : par mail, objet « resa 11mai » : actionhybridecie@gmail.com avec nom/prénom/mail/code postal

et payez directement via paypal : <https://www.paypal.me/actionhybrideart>

ou sur eventbrite https://www.eventbrite.fr/e/billets-corps-invisibles-60763832258?utm_term=eventurl_text

COMMUNIQUE DE PRESSE

J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus
Coluche

J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf

Virginie Despentes

Ce projet est né du désir d'Action Hybride de s'interroger sur la vulnérabilité du corps et de l'être humain.

Action hybride, un collectif d'artistes pluridisciplinaires, réagit au corps stéréotypé de l'imagerie de masse. Elle révèle la vulnérabilité de chacun et de tous, met les formes de sensibilité que la société contemporaine occulte.

Action hybride invite à réfléchir sur cette thématique à travers une exposition, des performances, des vidéos projections, microédition et une table ronde avec la collaboration d'artistes internationaux qui travaillent également autour du corps politique et social et qui sont appelés à donner sa propre interprétation sur la fragilité humaine.

MANIFESTO - Le corps social et politique

. Action Hybride est un collectif d'artistes dont les membres sont résolument engagés dans la thématique du corps.

. Action Hybride est présente sous toutes les formes de disciplines artistiques : de la performance à la photographie, de la peinture à l'installation, de la vidéo à la sculpture, du dessin à l'écriture.

. Action hybride met en scène le corps. Elle interroge ses limites par des pratiques, prospectives et visions qui questionnent l'avenir de l'être et de la condition humaine: un corps « autre », un après-corps, un corps post-humain.

. Action hybride réactive les sensibilités anesthésiées. Elle se positionne face aux agressions continues d'une société constituée en spectacle médiatique qui nie la liberté d'expression. L'œuvre reste une trace et le corps devient mémoire.

. Action Hybride réagit au corps stéréotypé de l'imagerie de masse. Elle révèle la vulnérabilité de chacun et de tous, met en scène le corps invisible, sous exposé, fragilisé, toutes les formes de sensibilités que la société contemporaine occulte.

. Action hybride questionne l'identité et sa transformation. Le corps-reflet, l'hybridation, les images métamorphoses sont autant de possibles qui ouvrent des perspectives et permettent une autre approche du réel.

. Action hybride voit dans la nudité un dispositif de résistance. La peau, les veines, le sang participent aux flux de l'existence et de la condition humaine. Et le corps nu, l'intime ou le désir soutiennent chacune de ses actions artistiques.

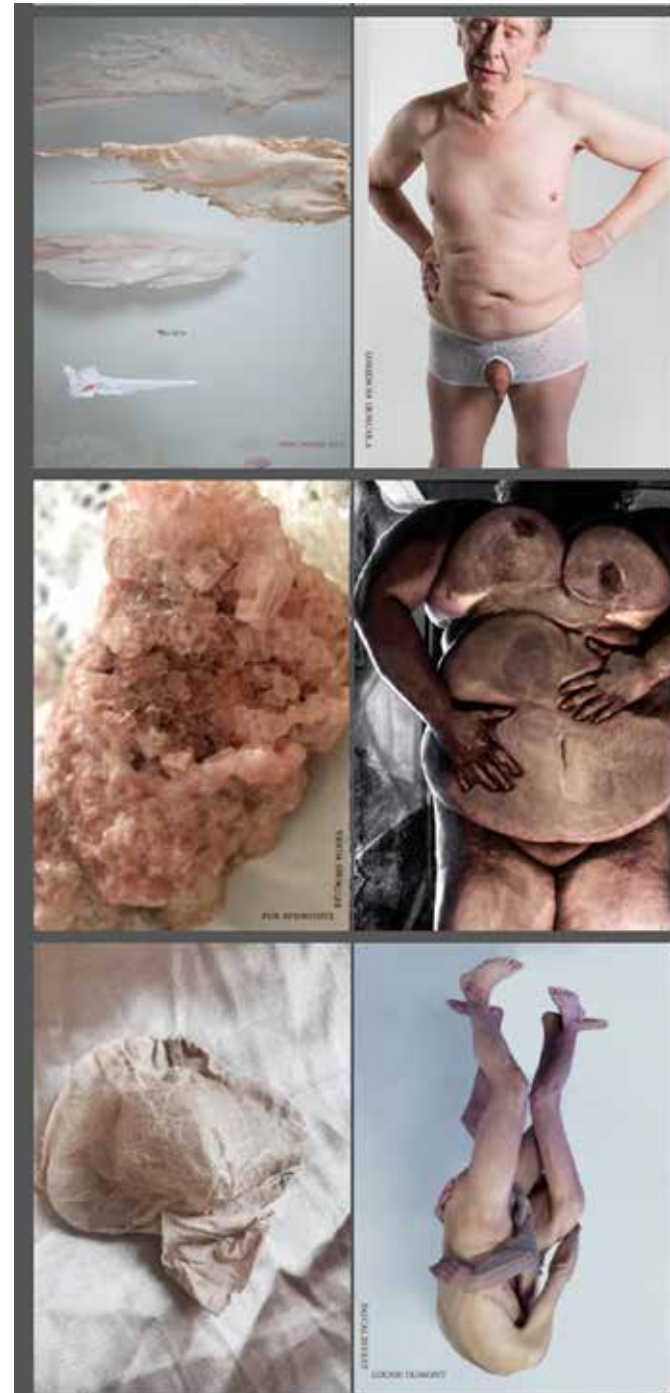
LE COLLECTIF ACTION HYBRIDE

Action Hybride est un collectif d'artistes internationaux, initié par Francesca Sand en janvier 2018. La première exposition d'Action Hybride, "ANGST", s'est déroulée à Paris du 8 mars au 11 mars 2018 à la Capela et a fédéré ses premiers membres actifs : Fur Aphrodite, Maria Clark, Loredana Denicola, Louise Dumont, Barbara Kowa, Sophie Mars, Pascaline Rey, Francesca Sand, Vanda Spengler, Anne-Marie Toffolo, Elisabette Zelaya.

Le collectif a ensuite organisé l'exposition FRAGILE (Montrouil), a participé au Fleshlust festival de Berlin et l'événement JE VOUS SALUE MARIE(S) (exposition, performances, tables rondes) en avril 2019. Le premier numéro Fragile de leur fanzine HAPAX voit le jour en avril 2019.

L'association organise des expositions, des rencontres, des réflexions, des workshops, autour des thématiques du corps et de la condition humaine. Son orientation est définie par un MANIFESTO «Le Corps social et politique». Lors de ses événements, le collectif accueille des artistes et des personnes invitées.

contact : actionhybridecie@gmail.com
<https://actionhybride.wordpress.com>
www.facebook.com/actionhybrideart
[instagram.com/actionhybride](https://www.instagram.com/actionhybride)



LIEU D'EVENEMENT : LE THEATRE DE VERRE

SALA NEGRA (1er étage)
12 Rue Henri Ribière 75019 Paris /
M11. Place des fêtes



Créée en 1998, l'association Co-Arter agit pour un art toujours plus riche et créatif, visant à mettre en harmonie toutes les potentialités de l'humain et de la matière.

«Nous travaillons à l'art, et avec l'art, nous travaillons à la culture pour la renouveler, la démocratiser, l'élargir, la rendre plus participative».

Luis Pasina, fondateur de l'association

Pour mettre en œuvre cette philosophie, l'association Co-Arter a choisi le nomadisme, avec les friches urbaines comme lieux éphémères «d'expérimentation-crédation».

Depuis 2003 chaque nouveau lieu a conservé le nom du premier lieu investi: Théâtre de Verre.

ADHÉSIONS

Afin de soutenir la démarche de l'association, nous avons besoin de vous, et c'est là qu'intervient l'adhésion de 4€, à régler lors de votre 1ère visite.

Ceci est votre carte d'adhérent.
À garder précieusement : valable un an, elle vous permet d'accéder à toutes les activités du Théâtre de verre.

NOUVEAU : à partir du 1er janvier 2019, elle vous donne aussi droit à 1 entrée gratuite pour le spectacle de votre choix (à réserver obligatoirement auprès des compagnies, qui pourront accueillir jusqu'à 5 entrées de ce type par spectacle).

<http://theatredeverre.org>
contact@theatredeverre.org

La lettre d'intention

La société est enceinte et nous travaillons à l'accoucher. Nous savons que quand l'espoir est ruiné, nous sombros dans la servitude et la dépendance ; quand la "force de l'âme" s'affaiblit, nous nous installons dans le conformisme et la violence. Vingt-cinq années d'action installation des squats artistiques à "arter" ensemble ; vingt-cinq années que des artistes se rencontrent, se confrontent, et apprennent à vivre et travailler ensemble ; vingt-cinq ans d'expérimentation, de création, de résistance ; vingt-cinq ans en quête d'une alternative sociale, politique et artistique...

Nous travaillons à l'art, et avec l'art, nous travaillons à la culture pour la renouveler, la démocratiser, l'élargir, la rendre plus participative. Nous faisons partie de cette culture "underground", de ces rhizomes qui croissent et se développent dans l'humus social, générant fleurs et tiges pour faire de la culture un édén au cœur de nos cités. Nous nous opposons à toute idolâtrie du futur, de l'histoire et de la postérité. Nous ne faisons culte ni du passé ni de la mémoire.

Nous ne voulons pas nous engager dans des aventures pseudo radicales, ni nous affaler dans un conformisme sans conviction. Notre espoir vise le salut humain, la révolution sociale fondée sur des valeurs spirituelles et humanistes pour lesquelles la praxis de l'art et sa liberté créative ont un rôle essentiel à jouer.

Nous désirons fonder un contrat social basé sur la connaissance, le respect, la responsabilité et l'amour entre êtres humains ; un contrat basé sur la justice et la réciprocité. Nous voulons redonner du sens à ces mots et aux actes qui en découlent.

Nous pensons que les multiples friches et leurs milliers de mètres carrés vides qui ne cessent d'apparaître et disparaître au sein de nos villes, banlieues et campagnes sont une grâce, un signe que nous offre la réalité. Nous n'avons cessé de nous présenter à différentes portes, celles du droit et de la loi, celles des institutions publiques et privées : sans fuir la confrontation nous cherchons plutôt la concertation.

Or nos demandes de rentrer dans ces lieux ont toujours été rejetées. Mais à la différence de Mr K, nous n'avons pas attendu d'être au seuil de la mort pour comprendre que cette porte nous était destinée. Écoutant notre désir, nous nous sommes autorisés à rompre ce barrage bureaucratique. Nous affirmons, comme Antigone, que notre droit est notre loi, antérieure même à l'état. Le désir est plus fort que la vie. Et si vivre est un pari, nous parions pour le bien-être.

Nous considérons ces lieux comme des lieux matriciels d'expérimentation-crédation, où l'action et la réflexion artistiques s'inscrivent dans la réalité en composant avec les singularités individuelles et collectives. Nous voulons emprunter les espaces, pas nous les approprier. Nous nous définissons comme des nomades. Nous agissons dans un contexte et un temps donnés, y renouvelant et réinventant notre praxis de l'art.

Ce nomadisme implique d'autres normes que celles du sédentarisme ; elles doivent être beaucoup plus légères et souples, du point de vue économique, politique et sécuritaire. Nos besoins et nos objectifs se distancient des buts et besoins généraux de la société. Nous ne fonctionnons pas comme des entreprises et ne sommes pas en quête de bénéfices, si ce n'est ceux de l'affect et de la raison accomplis dans le partage et la fraternité. Nous voulons un marché où nous irions échanger affect pour affect, pensée pour pensée, art pour art. Sans nier pour autant l'échange quantitatif, nous voulons inverser les priorités quant au sens des valeurs et privilégier les échanges qualitatifs. Nous ne voulons pas être de simples engrenages interchangeables, bien ajustés, bien graissés et divertis. Nous ne croyons pas que l'adaptation inconditionnelle au modèle dominant social soit un signe de bonne santé.

Face à cette tendance à générer des besoins à l'infini, l'art doit donner l'exemple, se projeter au-delà du besoin pour endiguer cet océan de produits et objets de consommation futiles dans lequel se noie le genre humain. Nous voulons donner à la culture toute sa force critique, sa vocation à forger le caractère humain, révolutionner les mœurs et les conduites sociales dans l'espoir que notre société accouche de cette humanité nouvelle, de cet homme nouveau tant désiré.

Luis Pasina
Avec la collaboration de Anne-Dominique Boulle

EXPOSITION

MEMBRES ACTION HYBRIDE

Fur APHRODITE
Maria CLARK
Loredana DENICOLA
Louise A. DEPAUME
Louise DUMONT
Francesca SAND
Vanda SPENGLER
Anne Marie TOFFOLO
Elisabette ZELAYA

INVITE.E.S
Alexandre HERROU
Jean-Philippe PERNOT
Elizabeth PROUVOST

FUR APHRODITE
anouk.pragout@gmail.com
<https://fur-aphrodite.tumblr.com/>

ENSAD Limoges 2000 / 2005

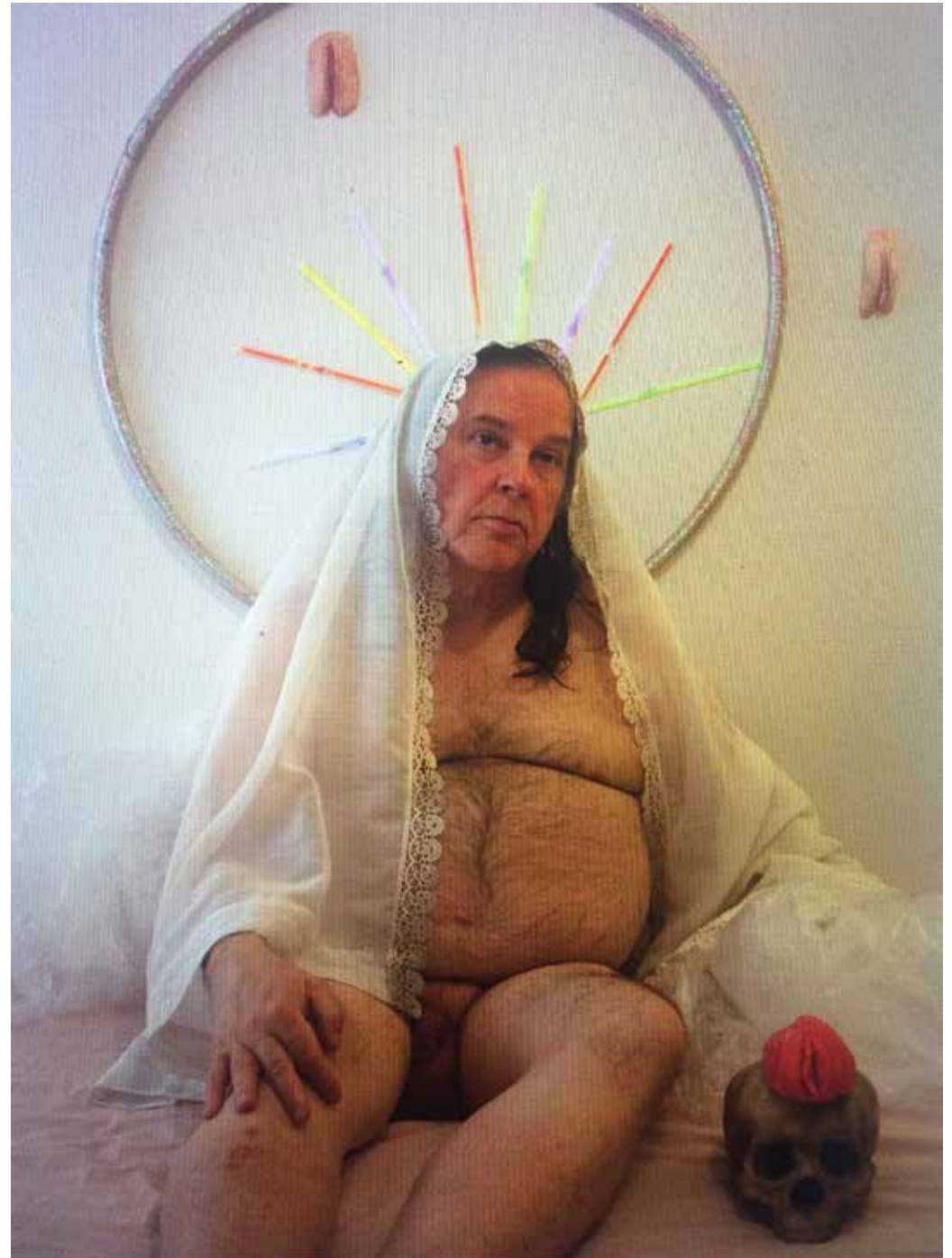
Photo - Vidéo - Sculpture - Installation - Performance

Aphrodite Fur utilise son corps comme matériau de base et comme toile de fond pour imprimer du sensible. Elle décline le féminin sous toutes ses coutures afin de dessiner les contours d'une identité complexe mêlant séculaire et prosaïque, rebut et sacré. Elle se joue des stéréotypes et, si ses images s'habillent parfois de séduction, c'est pour mieux en déjouer les codes, en révéler les carcans.

jusqu'au 9 mars 2020,* HYBRIDE COLLECTION ** au Musée de l'Homme

FUR Aphrodite aime les vulves, dedans et dehors. De ses moulages en plâtre « vulves-vandales » essaimés dans les rues de Paris à ses modelages en pâte d'amande si roses qu'on en mangerait, en passant par un livre de sorcellerie amoureuse entièrement parcheminé au sang de ses propres règles et disposé sur un autel, cette artiste française discrète mais exhibitionniste s'inscrit dans la droite lignée de l'art féministe des années 1970. Digne héritière d'ORLAN et de Cindy Sherman, elle s'efface derrière un alias, disparaît dans ses auto-portraits pour mieux parler des femmes, de toutes les femmes — avec ou sans vulve. Son art intime et féministe s'inspire tant de l'iconographie religieuse classique que de la pop/porn-culture contemporaine. Le grand écart radical qu'elle crée suffit à lui seul à définir le mot « plastique ». Elle a, en somme, bien compris qu'il fallait répondre à l'appétit vorace de l'œil par une voracité tactile : FUR Aphrodite, impitoyable, confisque dans ses œuvres tous vos sens."

Maël Beausang
(pour un article dans Simonae.)



MARIA CLARK
mcmariac Clark@gmail.com
www.mariac Clark.net
instagram: mariac Clark.arts

On ne les voit pas et pourtant elles sont là, tout autour. Ces sont ces particules, sinuosités, brouillards flous, transparents, denses. Elles nous pénètrent imperceptiblement, vicieusement, douloureusement. On ne les reconnaît pas; leur trajectoire est totalement invisible. Elles traversent les corps, les murs, rebondissent les miroirs, trouvent refuge en la Terre. Il me faut retirer mes chaussures.

Tels des démons, ils s'infiltrant en nous. Leur point d'accès se situent. Les entrées sont multiples: au milieu du dos, par un point précis de l'os, au milieu de la nuque, par les oreilles. Ensuite, ils fourmillent à l'intérieur, envoient des suc acides le long des muscles, de mon bras droit, de la paume de ma main. Le vertige est nauséux, pas de celui de l'ivresse mais bien celui de la maladie. Je n'ai rien demandé, rien acquiescé, et je me tiens aux murs pour pouvoir avancer.

Elles s'immiscent dans la couche interne de mon épiderme et là balancent la surchauffe: la peau brûle intégralement jusqu'à sa surface. De l'intérieur vers l'extérieur. Membrane unique, vêtement intégral qui rayonne d'une énergie électrique, bien trop électrique. La plante des pieds, surtout - foyer dansant. Là ils s'installent. Toute la nuit. Tressaillent, sans interruption. Je préfère les savoir dans les pieds plutôt que dans la tête. En bas, au moins, je les apprivoise; presque ils m'amuse. En haut je flippe. C'est à cause du cerveau, et du flux sanguin. Toucher au flux sanguin du cerveau, c'est flippant.

Mes pensées sont une confiture épaisse, adhésive, trop cuite. Ce ne sont plus des pensées, mais bien plutôt une matière informe, de la colle même. Elles viennent squatter mon sang, mon âme. Ce sont les ondes électromagnétiques. Je suis électrohypersensible. On dit aussi E.H.S.

SURVOLT, dessins, textes et plus, technique mixte, 2019



Artiste visuelle franco-britannique, Maria Clark vit et travaille à Paris. Avec un travail essentiellement axé sur le vivant et ses espaces (sensuels/territoriaux), elle aborde le corps insulaire sous toutes ses coutures: politique, érotique, électrique, épidermique, interrogeant les frontières et les complémentarités (homme-animal, masculin-féminin, intérieur-extérieur, visible-invisible...).

Les techniques qu'elle utilise sont multiples: art action, installation, pellicule, peinture, mais principalement aujourd'hui le dessin, l'écriture et la vidéo.

Également modèle vivant, elle publie l'essai «À bras-le-corps» (la plâtrière éd., 2012) dans lequel elle croise ses pratiques de la performance et de la pose; et réalise en 2017 le documentaire «Le Modèle vivant déplié». Elle expose et performe en France et à l'étranger depuis 2003, et obtient en 2013 le prix Art et Culture de la Fondation Premio Galileo à Florence (Italie).

LOREDANA DENICOLA

loredenicola@gmail.com

<https://www.loredanadenicola.com/>

Mon travail visuel est un processus. J'utilise la photographie comme pratique de guérison. Cela me donne le pouvoir de tout remettre en question; qui je suis, ce que je pense, comment Je me sens, mon éducation, société et religion pour nommer quelques-uns. Il se révèle comme un processus «de savoir» en tant qu'« observateur » et « l'observé ».

Le processus vécu à travers la photographie devient une expérience de vie personnelle; une auto-analyse et en même temps, un reflet de toi dans le miroir de l'humanité - comme 'libération': réappropriation de notre propre pouvoir, perdu à travers cette douleur qui a été créée par de vieilles structures, causée par des peurs, impérieuses émotions ou croyances erronées, qui nous ont endommagés, gravés dans notre subconscient comme des fantômes oubliés . Mon premier projet «Je suis ton miroir» représente clairement ce processus, où j'établis un lien intime avec des étrangers, j'emploie la photographie comme un miroir pour révéler un refoulement de sentiments des deux sujets concernés (l'étranger & le photographe). Est-ce qu'on aime ce qu'on voit? Par me rendre physiquement et émotionnellement vulnérable tout en gardant la connexion totalement ouverte, j'ai permis aux gens de se libérer et de me faire confiance avec leurs vulnérabilités. «Ce que je vois est un reflet de qui je suis ». L'esprit peut-il se libérer d'habitudes qu'il a cultivées, à partir d'opinions inutiles, jugements, attitudes et valeurs ? Qu'est-ce qui est réel ?



LOUISE A. DEPAUME

w w w . a m e z u r a . c o m

l o u i s e @ a m e z u r a . c o m

D'abord poète, Louise A. Depaume s'est dirigée vers la photographie comme exutoire, à l'âge de 16 ans.

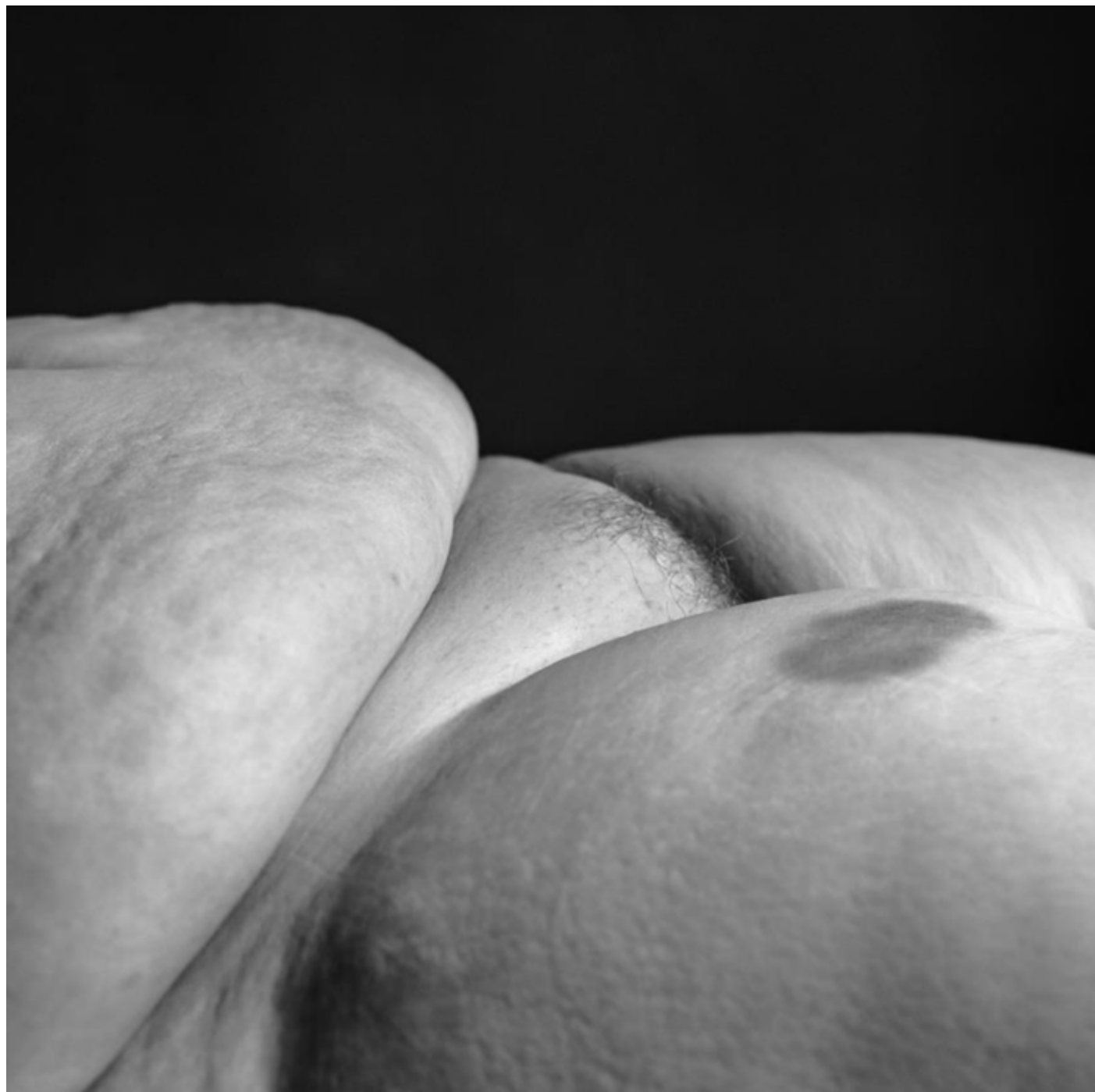
Souvent dans l'introspection, elle cherche des réponses à ce qui l'entoure, une certaine vérité au travers d'autoportraits parfois impudiques mais toujours avec la douceur qui la caractérise. Dans son travail, l'angoisse perpétuelle du temps qui passe la pousse à ses 30 ans à opérer une transition entre l'enfance et le passage à l'âge adulte, s'interrogeant notamment sur la maternité.

Elle explore toutes les techniques photographiques comme le cyanotype et privilégie l'argentique afin de maîtriser l'ensemble du processus.

« DUNES, MONTAGNE
(NAIT LA FEMME QUE JE SUIS) »

Photographies numériques et recueil de témoignages -
2018

« *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt.* »
Qui es-tu ?





Série D'en bas, je m'y courbe, 2015-2019
un lieu : 13 séances, 23 corps

LOUISE DUMONT

l.d.vuesurlac@gmail.com
www.instagram.com/louise.dumont/
@louisedumont sur **https://allmecen.com/**

Avec ses corps sans visage, créatures aux formes et aux couleurs propres, charnus ou squelettiques, titanesques, flexibles et meurtris, à la peau opaline ou mordorée, elle se crée une espèce d'identité universelle, un corps commun dans lequel chacun.e peut se projeter. Un corps aux milles histoires. La chair mise à nue, photographiée, noème du « ça-a-été », se veut aussi garante poétique de l'égalité face à la mort, tel un memento mori.

Artisan laqueur, diplômée de l'Ensaama, Louise Dumont travaille avec son œil et ses mains, couleurs et effets, profondeur et brillance, sensualité et richesse. Si son métier consiste à restaurer les antiquités asiatiques, sa photographie pourrait faire allusion à la technique japonaise qui, en sublimant les fissures de céramiques par une réparation visible et ornementale au moyen de laque et de poudre d'or, met en valeur leurs histoires. Symbole et métaphore de la résilience, l'art du kintsugi invite à reconnaître la beauté qui réside dans les choses simples, imparfaites, et atypiques.

Sensible à l'œuvre d'Antoine d'Agata, Berlinda de Bruyckere et Francis Bacon, le corps - nu, brut - est au cœur de son motif photographique. La chair comme matière et l'ombre pour sculpter. Louise Dumont scrute, entaille, détaille, met en lumière des particularités épidermiques, que certains appelleraient imperfections ; cicatrices, cellulite, vergetures, rides, hématomes, éphélides... En s'approchant au plus près et/ou en bouleversant la lecture originelle de l'image, elle aime tendre vers l'abstraction. Désir que l'œil se trouble, se perde dans un amas de tissus, de muscles et de graisses, que les organes deviennent indéfinissables et le genre imprécis.

Rarement pratiqué à visage découvert, l'autoportrait est récurrent dans son travail. Elle use de procédés tels que masques, maquillage-camouflage, textures. Cet exercice se caractérise souvent par un jeu du hasard et des métamorphoses. Cette alchimie entre danse et lumière stroboscopique - qui permet en quelque sorte de saisir le mouvement au vol et ainsi de multiplier ses « moi » -, calculs et abandon, spontanéité et patience, résonne comme une sorte de transcendance, vestige presque immatériel de son passage terrestre.

Ses images se sont greffées à des expositions collectives en France et à l'étranger, notamment à Paris, Berlin, Dublin et Livourne, aux côtés d'œuvres d'artistes tels que H.R Giger et David Lynch.



FRANCESCA SAND

francescasand@hotmail.fr
 instagram.com/francescasand.photography

Francesca Sand ruine l'idéal et l'utile, et s'attaque au sérieux d'un ordre des choses incompatible avec l'abondance du désir. L'obscénité, qui ouvre la démesure à la sphère de l'existence, montre l'homme comme subversion en acte, dissolution de l'être pour les autres. Son oeuvre offre au néant l'expérience des possibilités d'un corps que le calcul ne lie plus.

Ainsi le corps se délivre d'une volonté de contestation sans rien céder sur le plan de l'expérience d'une liberté plus grande. le corps est lieu du questionnement de l'existence, forme de vérification de la viabilité de la liberté, rendre le corps à lui-même signifie le vivre dans l'insubordination de ses possibilités et la destitution outrageuse de ses fonctions. Épreuve d'une disponibilité de soi qui est indifférence aux assignations et aux spéculations.

*Les invisibles du sous sol,
 Anatomie froide du silence.*

La chair coule dans le fleuve de la mort. C'est la solitude qui l'a ramenée là bas, les larmes ont perdu leur visage, Il ya des cris aigusés au fond de la rue, une forte odeur nauséabonde efface les souvenirs d'une vie passée. C'est le cri étouffé de l'humanité qui marche seule dans la rue baignée par la pluie nocturne. Un homme se regarde devant le miroir chaque jour pour rattraper ce qu'il reste du flux de la vie.

Vanda SPENGLER
www.vandaspengler.com
vanda.spengler@gmail.com

D'un travail introspectif autour de l'intime, la solitude et la quête d'identité, la pratique de la photographie de Vanda Spengler a évolué ces dernières années vers l'étude du corps et le rapport à soi et aux autres.

Dans un univers fantasmé, souvent inquiétant, Vanda Spengler met en scène les rapports de force, les pulsions, les peurs qui se caractérisent, selon elle, par une déshumanisation croissante.

Particulièrement touchée par le travail d'Antoine d'Agata et du peintre Jean Rustin, ses derniers travaux portent sur l'enchevêtrement des corps, où les chairs amoncelées sont autant de formes désarticulées, sans artifices.

Performance Le Confessionnal,
Vanda Spengler & Milena Todici, 60'



ANNE-MARIE TOFFOLO
amtoffolo@hotmail.com
annemarietoffolo.com

Je ne fais pas de photos, je fais des trucs avec mon téléphone portable.
Les « trucs » de Anne-Marie Toffolo ne cherchent ni à magnifier, ni à dénoncer, mais à saisir ce qui constitue les petits riens de l'humanité, sa part rêveuse, son aspect à la fois dérisoire et grandiose. Ce faisant, elle fait un portrait du monde dans sa banalité et son mélange, et rend à chacun sa part irréductible de singularité. En suivant des chemins de traverses, Anne-Marie Toffolo apprivoise le réel, défiant l'air de rien un système qui, lui, préfère souvent la ligne droite.

Les corps invisibles des voyageurs
... ne se rencontrent pas, les corps invisibles des voyageurs se meuvent dans des directions parallèles au milieu des images publicitaires, du contrôle et de la surveillance. Les corps de monsieur et madame X sont absents à eux mêmes: assis, debout, au pas. Ils échappent aux canons du singulier, du selfie, de la photo posée. Mes anti modèles se frôlent dans une anti lumière et s'ignorent dans la promiscuité des heures de pointes, des derniers métros aux éclats de rire, des premiers transports aux sommeils mutilés. Les corps invisibles des voyageurs sont invisibles à eux mêmes et respirent le même air âcre.



<https://zelisabette.wixsite.com>

Hand-drawn diagram on a CD-ROM disc, featuring various symbols, text, and a central black circle. The diagram includes a grid labeled "Voix", a scribble labeled "AH APL RAD", a list of "Echelle" values, a central black circle, a gear-like shape, a vertical oval with numbers, and a circle with a plus sign. Text around the disc includes "Sherino/Bill 1985", "Aldous Huxley", "Système", and "Sam Issue". A small white object is visible at the bottom left of the disc.

Il s'agit de la radiographie d'un enfant malade qui paraît difforme, on a le nom de l'enfant, elle tourne comme une boule à facettes suspendue à une potence au son d'une berceuse comme pour se rassurer que tout ira mieux demain... Et si derrière la maladie il y a la mort, il y a aussi la vie. Car la souffrance fait partie de la vie...



ALEXANDRE HERROU

alex.studio.lbv@gmail.com

<https://www.instagram.com/alexclamationmark/>

<https://www.lesbienveillants.com/>

Clodos

titre provisoire d'une série de 40 dessins, dimensions 15X21 cm, feutre sur papier

Formé à la gravure à L'ESAIG Estienne et au graphisme à l'ENSAAMA Olivier de Serres, Alexandre Herrou développe pour ce projet une imagerie d'inspiration médiévale influencée notamment par la Danse Macabre.

Ce motif artistique se nourrit des inquiétudes liées à la vanité de l'existence. Cathartique, il rappelle aux plus pauvres que la mort fait fi des distinctions sociales.

Dans une société axée sur le profit et l'injonction à l'accomplissement, le clochard, spectre de la dérive, de l'« inadaptation », de l'anormalité nous renvoie à notre propre précarité psychique et matérielle.

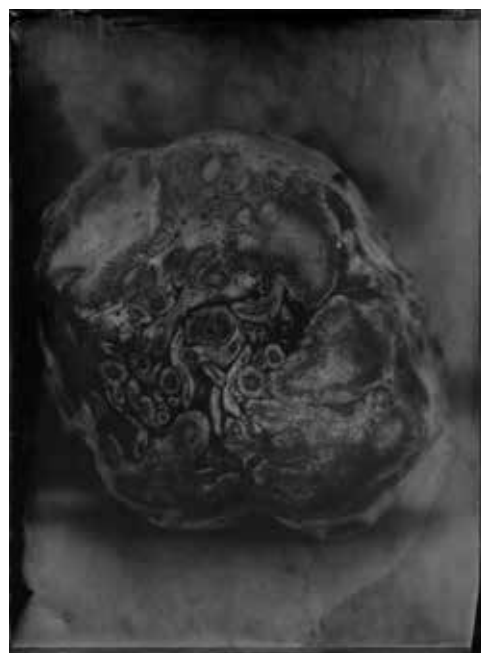
Entre fascination et dégoût pour cette création toute humaine qu'est la misère, il dessine les corps de ces exclus qui dérangent.





Jean-Philippe PERNOT
nanolife@yahoo.fr
www.jpartlife.com

C'est un linceul, de soie.
C'est justement la dernière trace d'une présence juste après la disparition, ce que l'on tire d'une valise, d'un placard, d'un dossier de chaise. Et ce bout de tissu ouvragé devient chair, abstraite, dont les tensions nous plongent dans l'évocation d'une crucifixion. Celle d'un homme, ou encore celle d'un bœuf, en hommage à Rembrandt. Et le dessin ourlé du col devient une autre chair, celle par laquelle nous apparaissions, justement.



ELIZABETH PROUVOST
prouvost.elizabeth@gmail.com
<http://elizabethprouvost.fr>

Elizabeth Prouvost est cadreur et directrice de la photographie pour le cinéma. Elle a travaillé, entre autres réalisateurs, avec Robert Kramer, Marc Jolivet, Caroline Huppert, Gérard Vergés, Sabine Preczina (Caméra d'or au Festival de Cannes 1992), Jacques Renard, Catherine Corsini, Etienne Perier, Christophe Malavoy... Réalisation d'un court-métrage: Stella Plage, avec Catherine Jacob et Dominique Pinon en 1993. Elle commence en parallèle une carrière de photographe en 1993.

L'ENVERS DU VISIBLE.

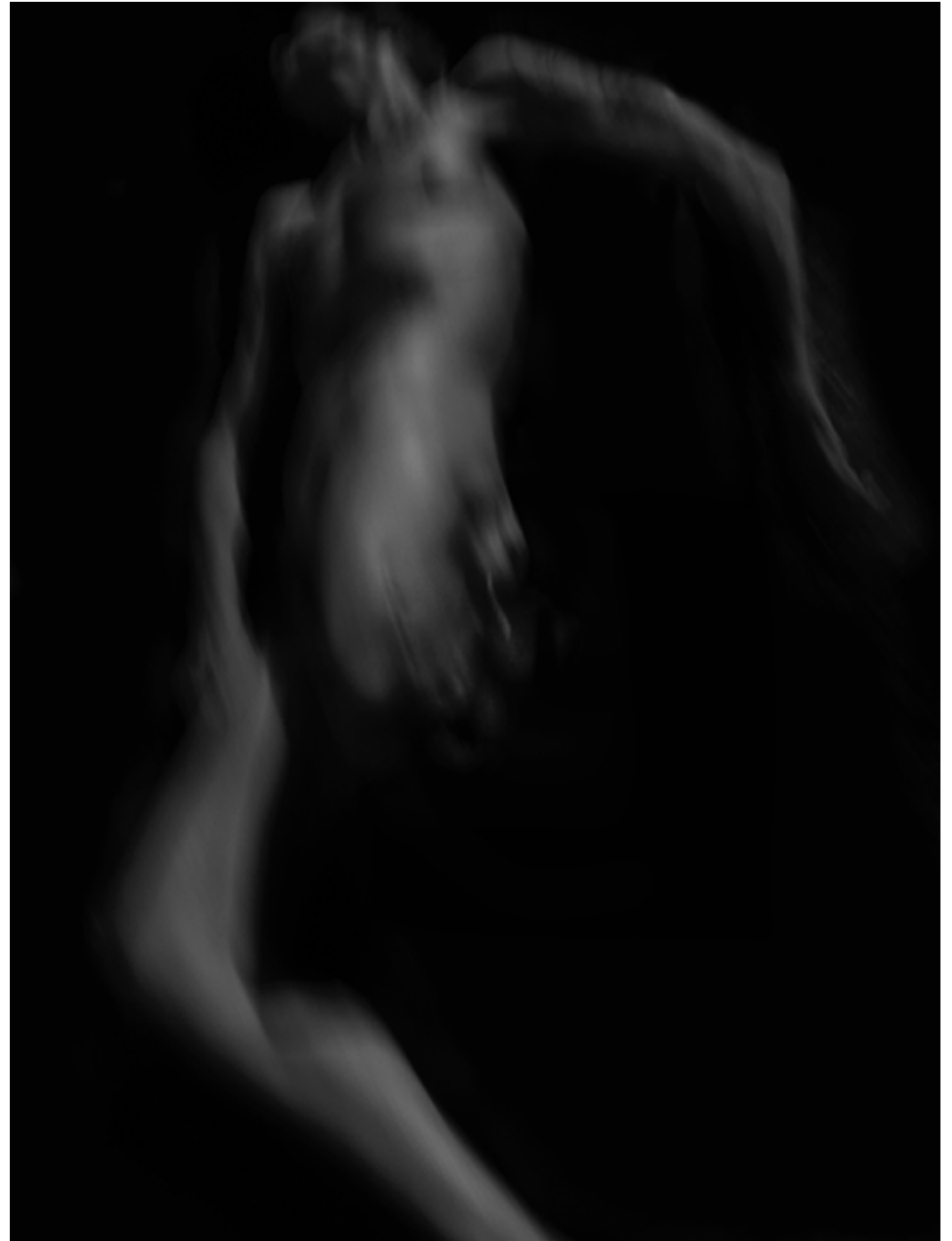
Je travaille dans le noir, c'est avec la nuit qu'il fait jour.

Mes photographies sont inspirées par des œuvres qui me sont chères : Madame Edwarda de Georges Bataille, Le Radeau de la Méduse de Géricault, l'Enfer de Dante, Les Chants de Maldoror d'Isidore Ducasse.

Dans le noir aussi, j'oublie la limite infligée par le vivant. Je vis dans la passion de la quête, une recherche impossible, toujours en déchirure, un écartellement de la limite, une peur de disparaître. Participer à un secret.

Ce ne sont pas les corps qui sont photographiés, mais les mouvements. Que le mouvement induise une forme différente du corps ne signifie surtout pas que ce soit la création d'un autre, mais sa propre ressemblance, son propre devenir, son propre mouvement. Et aussi, réconcilier l'instant et l'éternel.

L'expérience de la photographie n'est rien si elle ne recule pas les limites de l'inconnu, de l'insaisissable. Une expérience qui compte plus que la connaissance. Une expérience qui fait vivre « sur un bord d'abîme ». Je veux saisir la non-substance du corps, et recréer un corps immense en désobéissance.



PERFORMANCES

- Le Confessionnal, Vanda Spengler & Milena Todic, 60'
- Corps social, Hélène Gugenheim, 10'
- Souffles, Métamorphose#2, Christine Coste & Catherine Ursin, 35'
- 1414 - ADN performance politique et poétique, Hélène Canuet-Puche & Olivia Ruiz, 15'
- Le goût de l'argent, performance à 5 euros, Anne Marie Toffolo, 20'
- Nzoto Na Nzoto (signifiant corps à corps), Yannis Majestikos, 15'
- Voguing, 3 shows, 5 danseurs



HÉLÈNE GUGENHEIM
helenegugenheim@gmail.com
<https://helenegugenheim.com>

Hélène Gugenheim est autrice, performeuse et bien d'autres histoires encore, ça dépend des contextes. Ses propositions agencent des mots et des corps pour faire exister plusieurs vérités, intimes, incarnées et souvent plus habitables que la grande histoire générale (celle qui nous est racontée depuis l'extérieur de nous-même par une sorte de savoir collectif, institutionnalisé et souvent normatif). L'artiste se reconnaît parmi les sorcières.

Corps social est une tentative de sape du mécanisme qui nous fait réduire l'autre à sa fonction sociale : la mère de famille, le flic, la boulangère, l'avocat, la caissière, le premier ministre... La performance multiplie les propositions de fonctions sociales appliquées sur un seul corps. Or, ce corps se présente aussi neutre que possible et les étiquettes glissent sur lui.

Cette performance est aussi une invitation à observer que la présence obstinée d'un corps résiste à toute tentative de définition : depuis cet espace de l'inqualifiable, tout peut arriver... C'est enfin la démonstration qu'un corps de femme est le support possible de toutes sortes de fonctions sociales, y compris celles qui lui sont, aujourd'hui encore, trop souvent déniées.

Corps social, performance d'Hélène Gugenheim. 10'
 Images : Mathilde Cuvelier. ©Adagp 2019.



Souffles, Métamorphose - photo © Bernard Pilorgé, 2019

CATHERINE URSIN

catherine.ursin@gmail.com

<https://www.facebook.com/catherine.ursin.7>

Souffles, Métamorphose#2 (+- 30min)

Extrait du tableau Métamorphose de la performance Souffles.

« À la fois déroutante et empreinte de questionnements sur la place de l'être, les performeuses ont mis en scène les interactions, à la fois violentes et sensuelles, que l'on peut avoir avec l'autre, mais également les métamorphoses qu'impliquent la contiguïté avec son alter ego, toujours en équilibre, parfois précaire, entre l'humain et la bête. L'ensemble étant rythmé par le souffle des protagonistes. » Ville de Givors

Le projet propose au public de prendre part à la performance en se confrontant à leurs peurs, à leurs inspirations du moment, à leurs pulsions, à eux-mêmes.

CHRISTINE COSTE

christine@christinecoste.fr

<https://www.christinecoste.fr>

Christine Coste travaille l'imbrication de trois champs plastiques spécifiques : la céramique, le dessin et la performance autour de la problématique du corps. Elle explore souvent les notions de fragment et d'hybridation, comme dans la série de sculptures céramiques *camisole et corpusgraphie*, où l'humain fusionne avec l'animal, où les créatures sont mues par la métamorphose, la rencontre, la recherche d'identité, l'émancipation. Dans ses installations *the last supper*, *fuck the king*, *l'assaut*, elle révèle l'énergie sexuelle et interroge la notion de genre. L'artiste travaille souvent en collaboration avec des musiciens, vidéastes, danseurs ou plasticiennes sur les performances. Dans *souffles*, *proxémie*, *recto/verso*, *identity*, *m'inscrire*, *la vie commence maintenant*, *making narratives*, elle rejoue les forces en jeu dans sa pratique graphique : corps sensuel, oblitéré, dilaté, animalisé ou chosifié. Dans cet univers à la fois offensif et doux, les repères figuratifs tendent à s'estomper. Le fond et la forme ne font plus qu'un. Les corps — ceux que Christine Coste dessine, mais aussi le sien — circulent librement dans un espace qui tend vers le paysage immersif et intime.

Catherine Ursin situe le « corps » au cœur de son œuvre. Corps dessinés, sculptés, photographiés. Corps sexués, violentés, torturés. Corps-à-corps percutant et brutal de déesses pariétales et de monstres sidéraux. De la gestuelle picturale au sol jusqu'à l'expérience de la performance, le corps demeure en mouvement perpétuel. Dans un rythme effréné, Catherine Ursin traverse les techniques ne conservant que la puissance du rouge et la profondeur du noir. Les frontières se brisent et l'espace est investi. Elle y déploie ses formes humaines hybrides, relie les contraires, concilie les antinomies et les oxymores. Entre cruauté et bienveillance, elle projette sa peinture comme une tentative de guérison, puise l'énergie dans les échanges et convie des complices de jeux à une catharsis performée.



1414 - ADN

performance politique et poétique, 2019, 15'

L'origine déploie dans nos corps incarnés une matrice comme point de départ, comme espace privilégié d'apparition, métamorphoses et mutations.

Il y a un lieu, l'endroit de la matrice et un espace substrat où la matière s'incarne, se génère et dégénère.

À la fusion du spirituel et du biologique - quelles sont les résistances que la matière opère sur l'incarnation ? Incarnation ou viande faite chair, sacralisant l'existence qui se fait résistance.

Comment observer les bio-logiques qui articulent et sous-tendent toutes formes du vivant ? Danser et rendre manifestes les forces vivantes en résistance. Performer l'insurrection cellulaire. Dans la multiplication des gestes, matières et formes sont imbriquées dans un espace investi et subverti. Les mythologies sont nos réalités.

Que la gravité du temps excuse la gravité du ton. Hymen.



Olivia Ruiz (Miyakē) est artiste plasticienne, performeuse et poète.

À la mesure de son corps, elle crée des dispositifs hybrides pour expérimenter d'autres formes, des situ-actions où les sculptures suggèrent des mouvements, comme autant de danses et rituels à imaginer. Entre une verticalité qui s'érige contre la gravité et une horizontalité qui n'est pas décidée à se coucher; l'esthétique est pour elle intimement liée à une éthique et surgiront des formes comme des tirs à bout portant sur les ennemis de nos chairs meurtries. Incorporations Hybridations Appropriations Olivia cultive des processus, des inventions, des gestes d'auto-défense organique.

Hélène Canuet-Puche est artiste-performeuse, photographe et danseuse. Elle travaille actuellement avec la pure présence au travers de la performance, comme autant de rituels pour rassembler et panser à travers les corps le principe de vie.

HÉLÈNE CANUET-PUCHE

OLIVIA RUIZ

ruiz.olivia@hotmail.com

CHRUÀ.com (2016-2018)

vialubrication.tumblr.com

Nous sommes d.eux est un projet collectif de 2 performeuses, Olivia Ruiz (Miyakē) et Hélène Canuet-Puche. Nous sommes 2 et au delà du binaire et numérique, nous sommes d'eux... Nous sommes de ceux-là, de ceux qui sont traversés, habités, de ceux qui résistent et luttent avec pour arme la beauté et le sentiment, le geste et l'idée, pour célébrer la vie, la questionner et la panser. Nous sommes d'eux, de ces sorciers là. Notre travail est par définition en mutation permanente. À l'endroit du bord, explorer les sens et contre-sens, les dépassements et glissements de ces lieux limitrophes qui sont autant de passages et de ponts. Hybrider le visible avec l'invisible, les transes en danse, les gestes en rituels. La réflexion se fait déplacements, comme des objections dans l'espace, des insurrections faites chair dans des corps manifestés. Nous revendiquons le mouvement comme principe et moyen privilégié Spiritualiser la matière, matérialiser l'esprit.

ANNE-MARIE TOFFOLO
amtoffolo@hotmail.com
annemarietoffolo.com

Le goût de l'argent, performance à 5 euros. 20'

« Le Créateur ! Il tenait à la main le tronc pourri d'un homme mort, et le portait, alternativement, des yeux au nez et du nez à la bouche ; une fois à la bouche, on devine ce qu'il en faisait. »

Les Chants de Maldoror, Isidore Ducasse, Lautréamont.

Le corps dévorateur.
LA mille lieux des contes fantastiques, Anne-Marie Toffolo a recours à la déglutition primaire et archaïque pour mettre en acte le goût de l'argent dans son acception la plus littérale. Ce retour à l'estomac suit le chemin inverse de celui du distributeur automatique de billets, le chemin d'un retour à l'essentiel, vers l'organisme, vers la puissance transformatrice du corps. « Le goût de l'argent, performance à 5 euros », met en oeuvre, avec un élan de liberté et de rage régressive, un flux inversé des valeurs. Dans un monde où l'argent, cette richesse morte, exerce un pouvoir invisible et aspire tous les corps, même ceux qui l'esquivent. La dévoration fait contrepoint à l'avidité et la dépasse.





YANNOS MAJESTIKOS

m a j e s t i k o s 1 @ g m a i l . c o m

s a k a n a . n a . a r t @ g m a i l . c o m

<https://aa-e.org/fr/artiste/majestikos-yannis>

Né en 1988 à Kinshasa en RDC, Yannos Majestikos est plasticien et performeur. Diplômé en architecture intérieure des Beaux-Arts de Kinshasa, il crée dessins et sculptures, fonde le collectif Sakana Na Art, signe des performances engagées dans l'espace public dès 2012 (Super Ekolo), participe à des expositions et à des films. Lauréat 2018 du Visa pour la création (arts de la rue) de l'Institut français, en résidence à la Cité internationale des arts, il choisit de s'installer en France. Il participe à Chronique Kinshasa au Miam à Sète avec son projet Sapekologie Téléportation, se produit à Paris et à Bruxelles.

« Mon pays, la RDC, est en crise depuis des décennies. Son territoire, ses villes et son peuple subissent les conséquences d'une situation politique, économique et écologique qui rendent notre quotidien particulièrement compliqué. Ma démarche est profondément ancrée dans ce contexte. Je m'inspire de l'histoire du pays, de ses politiques catastrophiques et de la désorganisation générale qui en découle »

Nzoto Na Nzoto (signifiant corps à corps), 15'

Performance miroir de la stagnation du pays et des difficultés de vivre dans un monde où le peuple est lié par ces problèmes de la famine. . Alors que la planète produit suffisamment pour nourrir deux fois la population mondiale. Chacun essaye de s'en sortir mais chaque difficulté surmontée débouche sur une autre. Des suites de décisions humaines, largement évitables, donc. L'artiste se met dans la peau des gens qui souffrent pour rendre hommage aux 20 millions de personnes risquant de mourir de faim dans le monde.

Technique : mortier, culotte noire, miroir

La vogue ou le voguing est un style de danse urbaine né dans les années 1970 dans des clubs gay fréquentés par des homosexuels latino-américains et afro-américains, essentiellement à New York. Apparu dans les années 1970 parmi la communauté transgenre et gay des afro et latino-américains¹, le voguing est caractérisé par la pose-mannequin, telle que pratiquée dans le magazine américain Vogue durant les années 1960 et lors des défilés de mode, intégrée avec des mouvements angulaires, linéaires et rigides du corps, des bras et des jambes.

Les danseurs se regroupent en équipes appelées « houses ». Ces équipes se retrouvent, et s'affrontent en chorégraphie, lors d'événements, les « balls » ou « balls de voguing ». Les « houses » portent le nom de maisons de couture ou marques de luxe.

Dans les années 1990, le voguing est connu pour avoir inspiré le titre Vogue de Madonna ; mais à cette époque, le sida cause de nombreux décès dans les rangs des danseurs, et le mouvement décline. Certains danseurs passent sur le devant de la scène, à l'image de Willi Ninja.

Très présent aux États-Unis, et plus précisément à New York, à partir des années 1980, ce mouvement est également visible trente ans plus tard en France¹. À la même époque, Lady Gaga et Beyoncé dans Telephone, ainsi que Beth Ditto dans son titre I Wrote The Book s'en inspirent. En 2013, ce mouvement culturel inspire un premier film de Sheldon Larry intitulé Leave It on the Floor.

VOGUING

3 SHOW / 5 danseurs

1_ Michelle TSM

2_ tyny_drague show, env 4'

3_ vogue femme (3 danseurs)



photo : Xavier Héraud

ATELIERS

Collodion humide, portraits à la chambre, Ding Gerrous, sur réservation
Soi contre soie, tampographie charnelle, Roman Rolo

DING GERROUS
dinggerrous@gmail.com
<https://dinggerrous.com/>

COLLODION HUMIDE, PORTRAITS À LA CHAMBRE

Venez rendre l'invisible réalité et découvrir la magie du collodion humide en posant comme en 1850 avec chambre noire et développement sous vos yeux.

Vous pourrez repartir avec votre portrait sur plaque de verre 13x18 cm.

UNIQUEMENT SUR RÉSERVATION
(places limitées)

Infos et tarifs, contactez Ding Gerrous
<https://www.facebook.com/ding.gerrous>
Page facebook : Hampash Loofah



Le collodion humide est un procédé photographique attribué à l'Anglais Frederick Scott Archer¹ en 1851. En fait, le procédé était déjà connu dès le 1er juin 1850, date de la première publication du *Traité pratique de photographie sur papier et sur verre*² par le Français Gustave Le Gray. Celui-ci fut le premier à remplacer l'albumine par le collodion pour fixer l'émulsion sur le verre, mais pour des raisons évidentes de commodité technique (le papier ciré sec de Le Gray ne pesait pas et pouvait se conserver de six à huit jours avant développement), il négligea son invention et concentra ses recherches sur l'amélioration des négatifs papier, moins sensibles mais qui donnaient un rendu plus artistique.

Bien que la polémique sur la paternité de la découverte ait fait rage à l'époque, ni l'un ni l'autre ne souhaitèrent déposer de brevets pour cette invention majeure et ils finirent tous deux dans la misère.

Le procédé au collodion a été le procédé négatif dominant jusqu'à l'apparition et la commercialisation des négatifs au gélatino-bromure d'argent en 1880.

ROMAN ROLO

roman.rolo@gmail.com

<https://www.grandemasse.org/>

soi contre soi

Soi contre soi, de la tampographie charnelle à la dentelle sérigraphiée. Roman Rolo présentera une série d'empreintes érotiques composées, et proposera un atelier d'impression en live, laissant la dernière main au public, pour une impression sur textile. Vente de totebag.

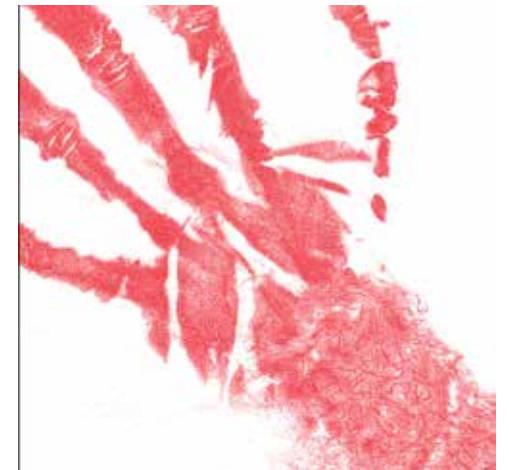
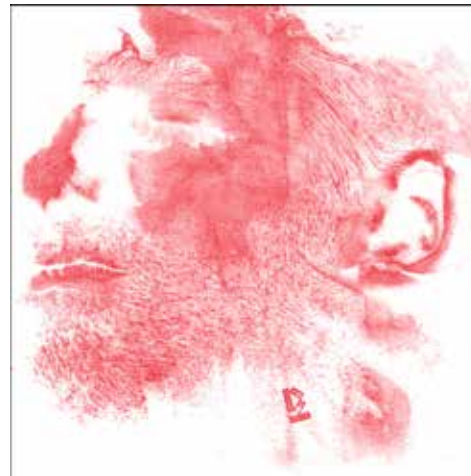
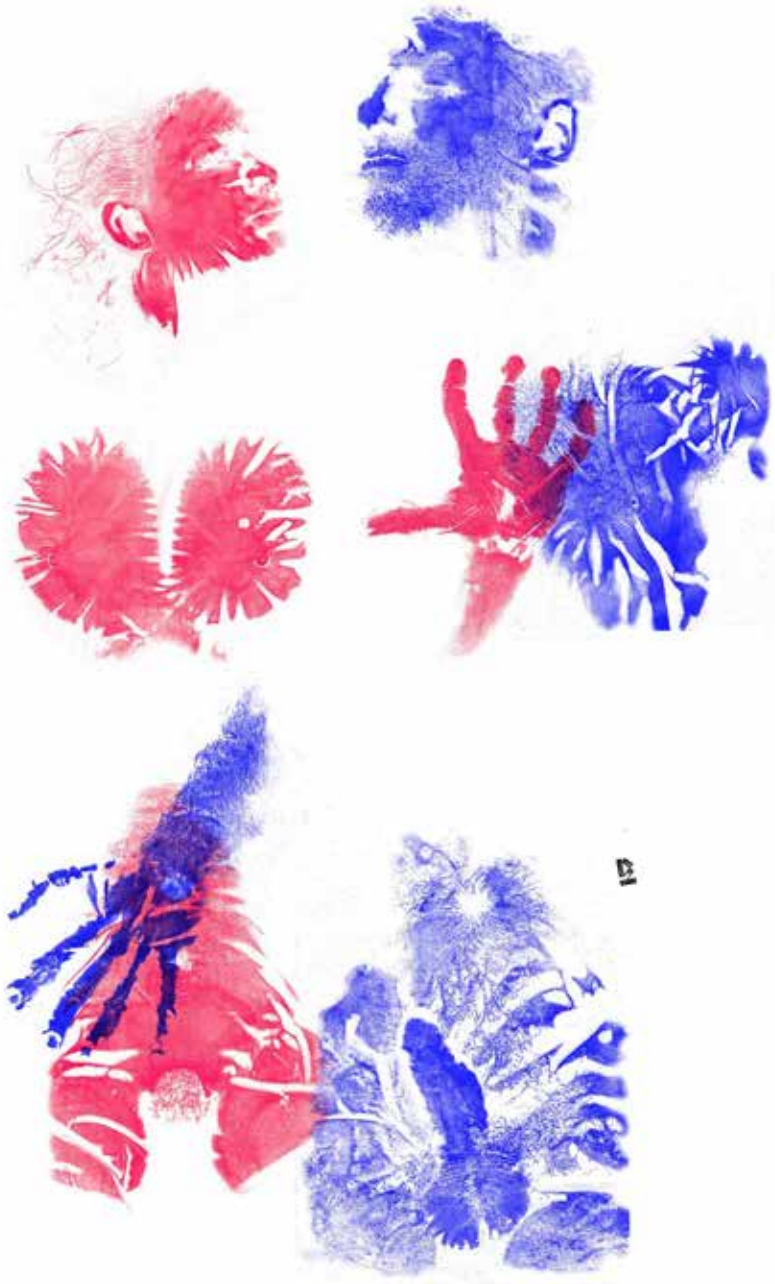


TABLE RONDE

La représentation des corps invisibles dans la société. 60'

Membres du collectif Action Hybride : Vanda Spengler photographe

+ Modèles : Line Pomarel, Melatonine Brod, Bertrand Jullien, Nicolas Dupoux

PROJECTIONS

Sillons, Vanda Spengler, 2018, 3,24'

Les charges, Chloé Silbano, 2016, 2'

Corpocontrocorpo, Nicola Fornoni , 6,25'

Nemo propheta in patria, Nicola Fornoni, 2,38'

Skipping, Elisabetta Di Sopra, 2009, 59"

The Care, Elisabetta Di Sopra, 2018, 2,34'

Macro-portrait de Sammy, ShR Labo, 2004, 6,58'

Sauvegardez nous, Anne-Marie Toffolo, 2018, 2,02'

Ecouter les corps, diaporama sonore, Louise Dumont, 3,47'

Cadavériques, David Hervieu, Sarah Mercier, Maël Dufaye, Lucille Chatellier, 2018, 02,21'

Survolt, Maria Clark, 2019, 3,30' (en boucle)

NICOLA FORNONI
fornoni.nicola@libero.it
<https://www.nicolafornoni.com>

Corpocontrocorpo, 6,25'

performance de Nicola Fornoni avec Stefania Zorzi / direction & montage par Dorothy Bhawl

Corps, anatomie et forme. Allocable dans un espace. Assis, debout, couché. Deux corps se rencontrent. Deux êtres humains. L'un et l'autre. Une femme et un homme assis sur une chaise sans rien: nu.

Ils restent comme ça, dans cette position, pendant des heures. Ils se frottent l'un l'autre, poitrine à poitrine, corps à corps. Un dialogue entre les opposés est proposé dans une esthétique modifiée avec des anatomies une différente de l'autre. Surmonter aussi la normalité. Corps à corps est un mélange d'amour et de réception de l'autre de manière naturelle et intime sans privation et hypocrisie raciale. Accepter de nier la certitude qu'un corps défec-tueux est irrécupérable et dénié de potentialité dans le domaine sentimental.



Nemo propheta in patria, 2,38'

Avec un miroir sur mon visage, je reste 8 heures dans le passage souterrain d'une gare. Assis sur un fauteuil roulant, je reflète les passants dans mon ego, dans l'autre. Nemo Propheta dans son pays souligne l'importance d'une voix qui crie dans le désert, peut-être inouïe mais décisive, puissante à la fois.

Nicola Fornoni's performances talk about body's themes relevant to the artist's life and social issues. He always wants to challenge himself thinking to the performance art as a natural remedy and source of freedom. Nicola uses performance art as well as video art languages as documentation and expression of his actions. His intent is to change society with people's mind and show the force of the body without remorse.



CHLOÉ SILBANO
chloe.silbano@gmail.com
<http://chloe.silbano.free.fr>

Les charges, 2016, 2'

Un caissier prend appui sur sa balance, s'accoude, puis s'avachit. Son outil de travail relève à quel point il est fatigué, sa lassitude.

La scène m'avait sauté aux yeux, lors d'habituelles courses à mon supermarché. C'était un geste subtil, de peu d'importance que j'ai voulu marquer et appuyer. À ce moment-là, le contexte politique m'a fait lire cette scène avec d'autant plus de gravité, que l'on parlait à longueur de temps de charges.

Je me suis intéressée alors aux balances, à ces outils de mesure dits « objectifs », « pragmatiques ». En retournant l'objet, je réalisais qu'il se pesait lui-même.

Je tourne alors plusieurs séquences, où j'adopte différentes positions qui soutiennent la balance.

VANDA SPENGLER
vanda.spengler@gmail.com
<http://www.vandaspengler.com>

Sillons, 2018, 3,24'



ELISABETTA DI SOPRA
lisadisopra@gmail.com
<http://elisabettadisopra.com>

Skipping, 2009, 59"

Corde à sauter.

Un jeu d'enfant que le corps semble avoir oublié...
Chez une personne âgée, son corps n'est plus un véhicule pour être dans le monde, mais un obstacle à surmonter pour continuer à être dans le monde.



Aimer et créer sont deux choses difficiles mais aussi les plus simples.

The Care, 2018, 2,34'(vidéo à deux chaînes)

Le soin est lié aux moments extrêmes de la vie : d'une part l'existence qui commence, dans un état de dépendance totale de l'autre, de la «mère» - celle qui résume sa propre essence précisément en «prenant soin»; de l'autre, la vie qui se termine et qui doit être traitée à nouveau.

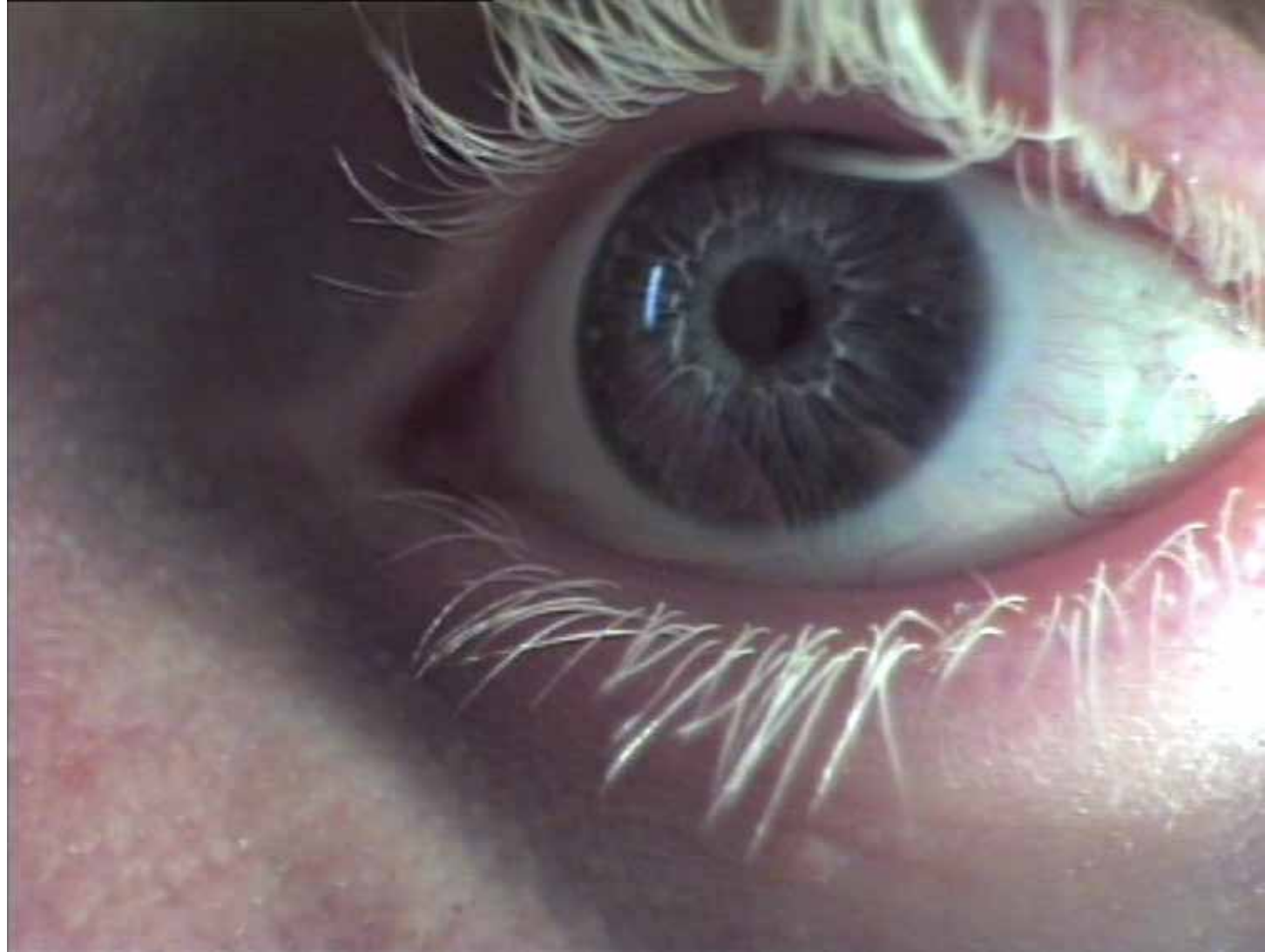
Le toucher est le seul sens à double sens: je ne peux pas toucher sans être touché. Voici l'amour qui est soin, la caresse par une caresse, même qui nous sommes nous qui agissons. Non seulement il dit à l'autre: tu finis ici, mais il nous dit : tu commences ici.

SARAH ROSHEM

sarahroshem@gmail.com

<http://www.sarahroshem.net>

Sarah Roshem présente depuis les années 2000 son travail sous le pseudonyme de ShR Labo takes care of you, une fiction d'un laboratoire dans lequel elle développe des concepts, des dispositifs immersifs, des œuvres au service du spectateur dans le but de lui faire vivre une expérience au cours de laquelle son attention est interpellée, stimulée, déplacée. Cette démarche - reliant la pratique artistique à celle du care - permettraient, dans un souci de l'autre, d'engager - dans une relation de confiance et de partage - des pratiques favorisant le bien être par la relation, l'expérience, la création.



Macro-portrait de Sammy, 2004, 6,58'

Le macro-portrait est une séance d'autoportrait réalisée avec une caméra macroscopique : le sujet utilise la camera comme miroir grossissant. Cette expérience menée avec plusieurs personnes donne à voir différentes actions autour de l'oralité (crier, chanter, souffler, manger, parler...). En psychanalyse, on parle volontiers de stade oral et de concept d'oralité. L'oralité étant une disponibilité du psychisme et du corps à accueillir tous les plaisirs que ce corps, le monde et les autres peuvent procurer ; de nombreux traits pathologiques sont associés à cette avidité «orale» et aux défenses qui s'y articulent. Macro-portrait de Sammy réalisé en 2004 est le premier de cette série. On y découvre le visage de Sammy par morceaux dans une interprétation sonore réalisée en collaboration avec NO Ground à partir de prises de son effectuées séparément à la prise d'image. Ce décalage synchronisé entre écoute et vision et l'image crue de cette caméra au contact du corps devient à son tour une expérience pour le spectateur.

ANNE-MARIE TOFFOLO
amtoffolo@hotmail.com
annemarietoffolo.com

Sauvegardez nous, 2018, Paris, 2,02'

SAUVEGARDEZ NOUS est une captation d'un point fixe, faite au carrefour de trois couloirs de métro cimentés et vierges de publicités. La foule qui apparaît dans le champ, surgit avec ses hésitations, ses retournements, ses immobilités et une célérité artificiellement ralentie. La foule peuple l'espace avec une dynamique naturelle qui capte l'attention de la regardeuse. "Sauvegardez nous" est un appel, qui sonne comme un slogan, à ne pas se laisser "garder" mais plutôt à "regarder" ou à se laisser "regarder" afin de multiplier les croisements de vie. Les accidents dus au gommage des images fragilisent la figure humaine et la rendent aérienne, voire fantômatique. Les corps invisibles échappent à l'œil, mais rien ne peut cependant les éclipser.



MARIA CLARK

mcmariac Clark@gmail.com

www.mariac Clark.net

instagram: [mariac Clark.arts](https://www.instagram.com/mariac Clark.arts)

Survolt, 2019, 3,30' (projection en boucle)

Au coeur des perceptions organiques et épidermiques d'une électrohypersensible (EHS).



DAVID HERVIEU, SARAH MERCIER,
MAËL DUFAYE, LUCILLE CHATELLIER.

Un projet de Lucille Chatellier.

Coordonné par Sarah Mercier.

Texte : Sarah Mercier

Musique, montage, photographie : David Hervieu

Prises de vues vidéos : Maël Dufaye

Modèles : Elyssa La Bailly, Emma Beauvallet, Laurie
Nguyen, Lucille Chatellier, Marine Arsac,
Sarah Mercier

*La vidéo sera visible sur une nouvelle chaîne you-
tube dédiée aux projets vidéo de Sarah Mercier et
David Hervieu, nommée K.A.O.S .*



Cadavériques, 2018, 02,21'

Une histoire. Cette histoire.
Que dis-je. Un puissant tourbillon d'obscénités.
L'histoire d'un photographe aux multiples paraphilies. Malsain curieux.
Il était seul. Si seul.
Il marchait beaucoup. Errait. Sans jamais savoir ce qu'il adviendrait de son corps.
Un esprit perturbateur. Mais pas des moindres. Il désirait. Tremblait. Espérait.
Un événement troublant vint le bousculer. L'émerveiller.
Il marchait toujours. S'assit sur un rocher.
Il perdit le contrôle. Sans regret, s'abandonna.
Une jeune femme. Un rayon de soleil. Courait, non loin de lui. Elle semblait vive. En bonne santé.
Sans un mot. Il la suivit.
Elle s'arrêta. Net. Se retournait bientôt. Un manque cruel de temps. Elle n'était bientôt plus qu'un support de chair. Sans vie.
Il l'avait désiré. Il la détenait.
Échos meurtriers. Retentissants. Le félicitèrent.
La caressant. Lentement. La photographiant. Clichés morbides.
Puis la déposa. Sur un immense arbre mort.
Il ne s'arrêterait plus. Un tableau si cher. Jonché de cadavres.
Une femme. Puis deux. Puis trois...
Puis six.
L'œuvre était complète. D'une pureté méconnaissable.
Il les emprisonna à jamais dans une boîte.
Un moment figé. Et ce. Pour l'éternité.

LOUISE DUMONT

ld.vuesurlac@gmail.com

www.instagram.com/louise.dumont/

@louisedumont sur <https://allmecen.com/>

Ecouter les corps, diaporama sonore, 3,47'

Laisser la parole à celles et ceux que j'ai photographié.

Leurs voix qui s'entremêlent à nos images extraites de différentes séries, petit aperçu de mon «travail» de ces dernières années.



SALON MICRO-EDITION

A poil
Collectif Phictions
Hapax /Action Hybride
La fesse cachée
La plâtrière éditions
Mekanik copulaire
micr0lab/ Pole Ka
Morsure
Polyvalence
PostBlank
Les Aconits de Médée
Ursins
Jean-Philippe Pernot /Editions Jannink
Vedrana Editions

A POIL <https://zine-a-poil.blogspot.com>

Le fanzine toulousain qui parle du corps, de tous les corps, textes, dessins & photos. avec un thème par numéro.

COLLECTIF PHICTIONS www.phictions.com (photo ci-contre)

Phictions est un collectif de recherches, de rencontres, de créations et d'édition où la philosophie rode comme une pensée-voyageuse à travers différentes fictions. Des fictions artistiques, politiques, botaniques, tout aussi intimes qu'impersonnelles. Sauvages et culturelles. C'est avec notre corps que nous entrons dans les mots car parfois, la philosophie est un art du toucher. La chair devient pour nous vibration, rythme, respiration. Autre chose qu'elle même. Nos phictions...c'est tout ce qui nous brûle.



HAPAX www.facebook.com/hapaxzine

« Révélation d'un événement unique, original, personnel, fabriqué par chacun des corps ». Fanzine du collectif d'artistes Action Hybride dont le corps est le matériau brut. Lancé en avril 2019, avec pour thème #1 « Fragile » (images et textes).

LA FESSE CACHEE www.facebook.com/lafessecachee

Fanzine handmade : Dessin/Texte/Photo...On y cause avec sensibilité et convictions, sans « enclaver politique », afin de malmenier concepts patriarcaux, construits sociaux traditionnels et normatifs sur le genre, le sexe et la sexualité ! Fun & No tabou

LA PLÂTRIÈRE ÉDITIONS <https://lesartsmu.wordpress.com/category/editions>

MEKANIK COPULAIRE <https://cargocollective.com/mekanikcopulaire>

Les éditions Mékanik Copulaire présentent la pratique contemporaine du collage, une fascination renouvelée pour les «photos trouvées», ainsi que d'autres publications ayant un attrait pour les images. Depuis 2010, une trentaine d'objets sont parus, imprimés entre 100 et 300 copies et reliés main.

MICROLAB / POLE KA www.poleka.fr

Avec la précision d'une chirurgienne, Pole Ka dessine des corps, les dissèque, les écorche, et d'une main d'artisan besogneux compose ses images acérées. Elle égare ses personnages étranges dans des paysages imaginaires, des scènes grotesques. Des visions tout droit sorties d'un cabinet de curiosités prennent corps ; ici se mêlent animaux, insectes, végétaux, personnages hybrides et monstrueux, convoquant la médecine et la religion, l'Encyclopédie et les bestiaires anciens, évoquant les tableaux de Bosch et de Cranach, les collages surréalistes de Ernst ou Štyrský et les enluminures anonymes du Moyen-Âge.

Par ailleurs, les moines-compagnons de micr0lab, éparpillés aux quatre vents, sont des partenaires fidèles de Pole Ka pour éditer et colporter fanzines déviants, jeux impossibles, vinyles qui craquent, et organiser d'épiques soirées de musique noyse.

Anatomies extravagantes, pathologies disparues, paysages désolés : Pole Ka grave sa propre histoire de la Femme et de ses souffrances, dessine une taxonomie habitée de fantômes androgynes à la sexualité trouble et sérigraphie les plans d'un monde qui s'effondre.

MORSURE <https://www.instagram.com/morsuremagazine>

Morsure magazine, le magazine des jeunes artistes. Revue indépendante.

POLYVALENCE <http://assopolyvalence.org>

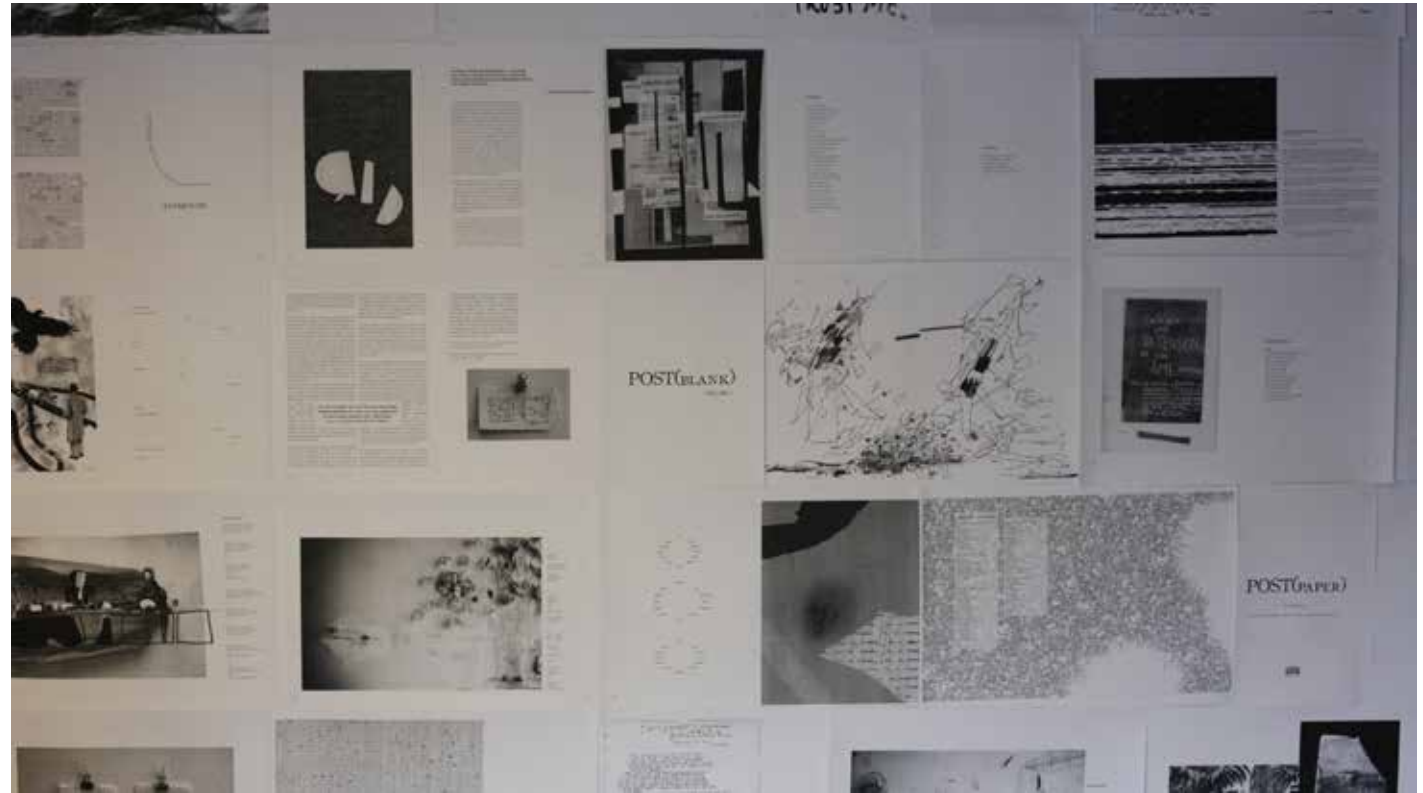
Polyvalence est un projet militant de diffusion de témoignages illustrés sur le corps, la sexualité et contre les violences. Les témoignages sont publiés sur un site Internet, édités sous format papier, regroupés par thème, pouvant ainsi servir de support lors de débats ou d'émissions radio. Ils sont distribués gratuitement, à prix libre, à prix fixe, prêtés, échangés... et toujours disponibles sur le site, en intégralité.

En 2015, Polyvalence a entamé des actions de terrain : interventions en foyers, prisons, camps de réfugiés, etc, et s'est constituée en association afin de trouver les moyens nécessaires à son développement. Aujourd'hui, les objectifs de Polyvalence sont : – de recevoir, entendre, écouter et diffuser la parole, – de dénoncer toutes les violences (sexistes, racistes, familiales, institutionnelles, médicales, sanitaires...), – d'œuvrer à la solidarité, au partage, à l'émancipation, à l'égalité entre les personnes et à la lutte contre l'isolement.



Chambre pâle par MICROLAB

POSTBLANK <https://www.madgleampress.com/>
La revue POST(blank) propose à chaque numéro une réflexion engageant une polyphonie d'acteurs autour d'un thème de société. Elle rassemble une quantité impressionnante d'artistes et d'écrivains venant d'horizons géographiques et culturels très différents. Le premier numéro, POST(paper), est sorti en Septembre 2016. Viennent ensuite POST(mortem), POST(porn) et POST(stranger). Au total, 200 artistes internationaux ont été publiés et rassemblés lors de rencontres poétiques et performatives.



LES ACONITS DE MÉDÉE <https://www.facebook.com/Lesaconitsdemedee/>

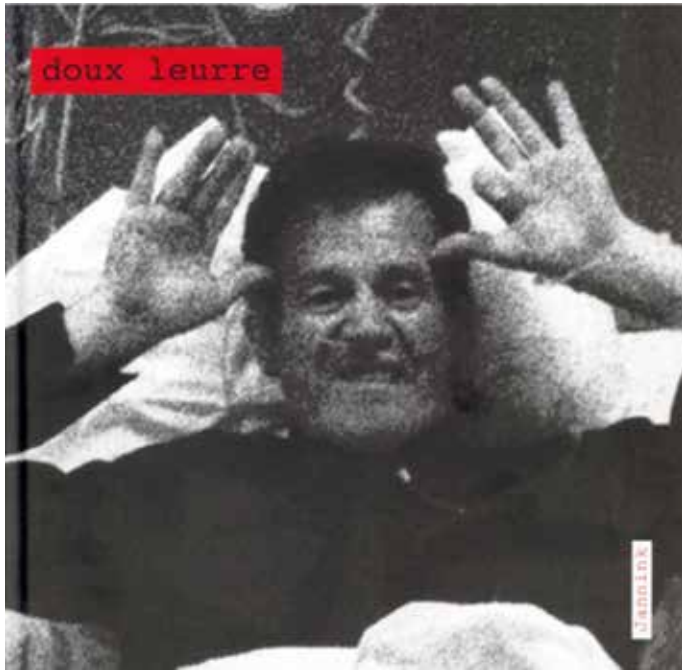
est un projet collectif autour de l'art et de l'artisanat, explorant différents domaines tel que : la photo, l'art floral, la peinture et le graphisme crée par Sébastien Picque et Camille Charpin.

Il se présente sous la forme d'un atelier de recherche regroupant diverses personnalités, apportant soit leur image, soit leurs savoir-faire ou parfois simplement leurs idées permettant l'évolution et le perfectionnement du dit projet. Explorant différents thèmes, la récurrence de certains sujets qui tiennent aux cœurs de ses créateurs est assez évidente. La figure humaine, le rapport à l'intimité, tant psychologique que physique, et le dévoilement de soi sont les sujets d'explorations prédominants.

CATHERINE & PASCALE URSIN <https://www.facebook.com/catherine.ursin.7>

« Morts dans la rue », 2018, Ursins, 18x28 cm, livre numéroté de 1 à 18, tirages NB, reliure thermoformée et couverture plastique transparent, 416 pages.

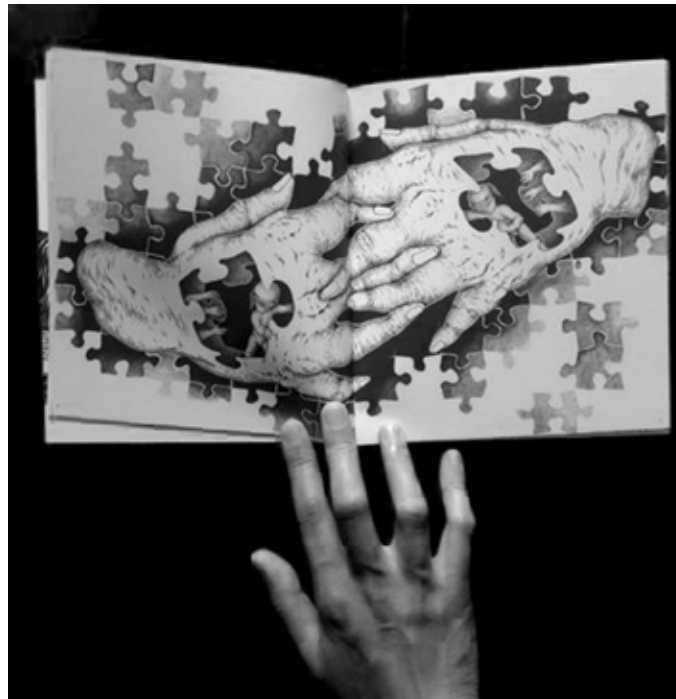
Les 396 morts dans la rue en 2017 en France. La liste des 396 décès a été répertoriée par le collectif les morts de la rue (<http://mortsdelarue.org/spip.php?article14>). A ce jour (6 avril 2019), on dénombre 510 morts de la rue en 2017, 566 en 2018 et 108 depuis le début de l'année 2019.



JEAN-PHILIPPE PERNOT / EDITIONS JANNINK <http://www.editions-jannink.com/wideopen/doux-leurre/>

Ouvrage à quatre mains de Jean-Philippe Pernet et Didier Cry, mêlant textes, photos et pastels. Ils ont conçu ce livre comme une conversation photographique et picturale, Didier s'offrant comme modèle pour exprimer ses douleurs, ses souffrances et son ultime témoignage. Celui-ci a accepté de se faire photographier à l'hôpital et chez lui au cours des derniers mois de sa vie. Mises à nu, souffrance et douleur n'empêchent pas cet homme de célébrer la vie dans tout ce qu'elle a de plus beau : l'amour (avec son mariage à l'hôpital), l'amitié, l'art (avec ses pastels) et enfin ce qui fait le propre de l'homme, son humanité : le rire. C'est en effet grâce à une bonne dose d'humour et d'autodérision que Didier Cry parvient à mettre la maladie à distance. Ses phrases à l'ironie ravageuse ne peuvent que nous toucher : « fumer tue, vivre aussi » ou « moi si je gagne au loto, je m'achète un scanner », ou encore « le cancer du poumon, il n'y a rien de mieux pour arrêter de fumer ». Ultime défi contre la mort et la solitude qui s'emparent petit à petit du livre, clôturé par le texte d'adieu de Jean-Philippe Pernet à son ami. Il n'y a aucune fascination morbide ni voyeurisme dans cet ouvrage, simplement une envie débordante de vivre et de rire jusqu'au bout. Hommage émouvant à la vie et à l'amour. Avec son dernier livre *Silences*, dont la parution précédait de quelques jours son décès, Didier Cry signait son départ avec un ultime hommage à la Baie de Somme qu'il affectionnait particulièrement.

Doux leurre, 2006, 72 pages, broché, 39 photos et 10 pastels Textes de Jean-Philippe Pernet et Didier Cry. Il a été tiré 99 exemplaires en tirage de tête avec une photographie originale de l'artiste.



VEDRANA EDITIONS www.vedranaeditions.com

Vedrana Editions est une maison d'édition graphique placée sous le signe de la nouveauté, accueillant divers auteurs et illustrateurs. Le quotidien, les sentiments, l'humour, le questionnement, les rencontres sont des éléments forts qui inspirent l'originalité de nos livres, au travers de narrations diverses. Nos livres offrent une vision sensible et poétique du rapport texte-image. Ils les confrontent en leur donnant un troisième sens. Incitant ainsi le lecteur à s'interroger sur le sens de l'image, le sens du texte, amenant en conséquence une triple lecture.

ACTION HYBRIDE

Pour toutes demandes d'informations supplémentaires, veuillez contacter :
actionhybridecie@gmail.com

Francesca Sand, **francescasand@hotmail.fr**
Vanda Spengler, **vanda.spengler@gmail.com**
Louise Dumont, **ld.vuesurlac@gmail.com**
organisatrices de l'événement